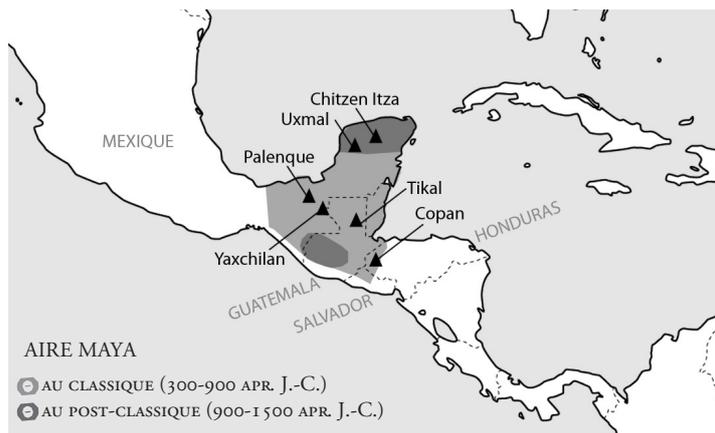


AUX SOURCES DE LA COSMOLOGIE MAYA

par Guillaume Duprat, cosmographe (www.cosmologik.wordpress.com),
auteur de *Mondes, mythes et images de l'Univers* (avec Leïla Haddad, éd. du Seuil, Paris, 2006)

La civilisation maya se développe en Amérique centrale, entre les hautes terres du Guatemala et la péninsule du Yucatán. Entre le VI^e et le IX^e siècle après J.-C., les cités mayas sont à leur apogée, puis elles sont désertées vers 900. La culture maya persiste et traverse le temps, dominée successivement par les Toltèques, les Aztèques, et les colons espagnols qui ont essayé de l'anéantir. Aujourd'hui beaucoup de Mayas sont christianisés mais on trouve encore dans leurs croyances des traces de la cosmologie de leurs prestigieux ancêtres.



SOURCES

La cosmologie maya est un condensé d'astronomie, de mathématiques, de mythologie et de religion, je me suis donc basé sur les travaux récents d'historiens spécialisés dans ces différents domaines: **Susan Milbrath**, **Linda Schele**, **Claude-François Baudez**.

La civilisation maya prend racine dans la culture olmèque et s'étend sur plusieurs millénaires (de 2000 av. J.-C. à aujourd'hui). L'image présentée dans Yakkor correspond principalement à des croyances du postclassique (900-1500 apr. J.-C.). On suppose que certains traits remontent au classique (300-900 apr. J.-C.). Une continuité entre les cosmologies du classique et postclassique ne fait pas l'unanimité parmi les chercheurs. Les sources sont très hétéroclites :

- **Mythes écrits en langue maya transcrits en latin**: Le fameux *Popol Vuh* (« Livre du Conseil », langue quiché, 1555) contient des indices précieux sur la mythologie, la cosmogonie, la géographie de l'inframonde. Dans la tradition des livres de Prophéties, Le *Chilam Balam de Chumayel* (langue maya du Yucatán, XVII^e siècle) présente des informations sur la cosmogonie, la cosmographie, ainsi que sur le calendrier.

- **Codex mayas originaux**: Le Codex de Dresde (1200-1500 apr. J.-C. lieu d'origine inconnu) présente un calendrier avec un tableau d'éclipses, le déroulement complet de la cérémonie en l'honneur des quatre *bacabs*. Le Codex de Paris (350-1500 apr. J.-C. lieu d'origine inconnu) présente des prophéties, des rituels religieux, un calendrier, des figures associées à des constellations zodiacales.

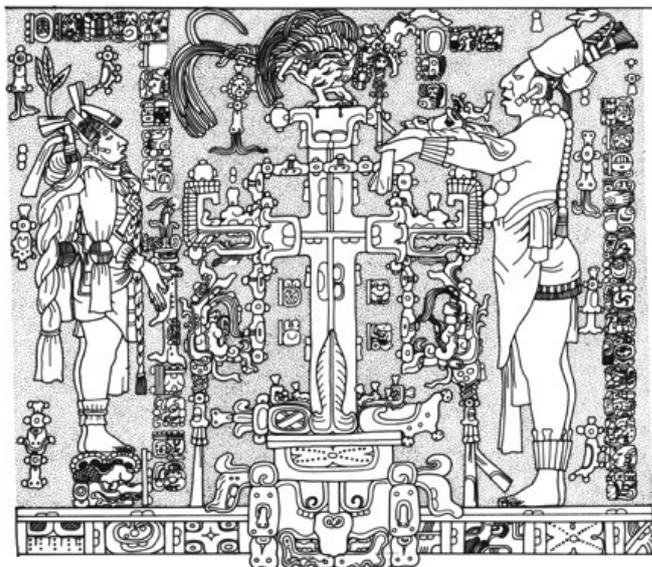
- **Épigraphie et iconographie**: Les bols peints, les écritures gravées, les nombreuses figures sculptées dans la pierre complètent la reconstruction de la cosmologie.

CARACTÉRISTIQUES

* **Une reconstruction complexe**: Compte tenu de l'hétérogénéité, de la fragmentation des sources dans le temps et l'espace, cette cosmologie est une reconstruction délicate et complexe. Le « bricolage », caractéristique des cosmologies traditionnelles, trouve là un terrain fertile.

* **Une cosmologie verticale**: L'arbre cosmique est un *axis mundi* qui relie les 13 étages célestes aux 9 étages de l'Inframonde, dessinant une structure générale étagée. Les Mayas appelaient cet arbre *Yaxche*, l'« arbre vert ».

L'ARBRE COSMIQUE, BAS-RELIEF DU TEMPLE DE LA CROIX À PALENQUE (692 APR. J.-C.)



* **Une cosmologie horizontale**: L'espace se déploie aussi sur un plan horizontal. L'« arbre vert » a la couleur qui symbolise le centre du cosmos. Aux 4 points cardinaux, des êtres surnaturels, des vieillards mythiques appelés *bacabs* supportent le ciel (*Muluk* = est/rouge, *Ix* = nord/blanc, *Kawak* = ouest/noir, *K'an* = sud/jaune). Chaque point cardinal correspond également à un arbre et un oiseau.

* **Une cosmologie chamanique**: L'arbre cosmique reliant la terre au ciel est un thème chamanique présent dans de nombreuses cosmologies amérindiennes. Le fromager (*Ceiba pentandra*) était un arbre sacré pour les Mayas.

* **Une cosmologie... oubliée?** Aujourd'hui, malgré la christianisation, des populations mayas (*Tzotzil*, *Chamula*, *Quiché*, *Lacandon*) ont conservé des traits de l'ancienne cosmologie, de diverses manières: structure spatiale horizontale, route du soleil, ciel étagé, notions de « coins du ciel », etc.

L'OBSERVATION DU CIEL

Les *aj k'inob*, les prêtres du calendrier maya, étaient de grands observateurs des mouvements des astres. La lecture du ciel permettait de maîtriser l'agriculture, de prédire des événements, d'associer une créature surnaturelle à telle période, de choisir les rites appropriés. Les *aj k'inob* garantissaient la prospérité de la communauté.

* **Les calendriers:** Le calendrier est fondé sur une base mathématique et un système d'écriture. Les Mayas utilisaient comme base de calcul le nombre 20 (système vigésimal). Pour transcrire les chiffres, les Mayas utilisaient soit une notation en points et traits, soit un glyphe figurant une tête.

Le calendrier rituel *tzolk'in*, signifiant en langue *quiché* « ordre des jours », correspond à une série de 260 jours (20 signes de jours combinés à 13 chiffres). Chacun des 260 jours a des caractéristiques plus ou moins favorables. Les plus anciennes traces sont des inscriptions sur pierre datant du V^e siècle après J.-C.. Il s'agit d'un probable emprunt aux peuples occidentaux et méridionaux *Mixe* et *Zoque*.

Le calendrier profane *haab* correspond à 18 mois de 20 jours auxquels sont ajoutés 5 jours, soit un total de 365 jours. Chaque mois est dédié à un protecteur, et les 5 jours restants étaient des jours de mauvais augure. Contrairement au calendrier *tzolk'in*, *haab* fait intervenir le zéro.

tzolk'in et *haab* furent combinés par les Mayas dans un cycle plus long appelé par les historiens « calendar round ». Trois cycles sont imbriqués, comme trois roues: 20 (jours du *tzolk'in*), 13 (chiffres du *tzolk'in*), et 365 (jours du *haab*). Au terme de 18 980 jours (52 années), on retrouve une date identique et le cycle se reproduit. La combinaison de tous ces cycles servait à calculer le temps écoulé.

Les Mayas multipliaient les nombres de jours par 18 ou 20 pour faciliter la mesure du temps: 1 *kin* = 1 jour, 1 *uinal* = 20 jours, 1 *tun* = 360 jours, 1 *katun* = 7 200 jours et 1 *baktun* = 144 000 jours. À chaque nombre de jours correspond un glyphe, cette manière de compter est appelée « compte long ». En déchiffrant les stèles, on a pu dater les règnes des rois, les grands changements de cycle comme la création de notre monde (13 août 3314 av. J.-C.).

* **Un ciel « étagé »:** Le ciel étagé en 13 couches correspond à une croyance tardive, partagée avec les Aztèques. Le chiffre 13, singularité parmi les cosmologies traditionnelles, est lié au ciel et s'oppose aux 9 bandes souterraines de l'Infra-monde. Associé au 9, le 13 est lié au comput du temps.



© Guillaume Duprat

* **Les deux visages de la Voie lactée:** Dans le *Popol Vuh* la Voie Lactée est une route. Les deux jumeaux mythiques découvrent un carrefour d'où partent quatre chemins (rouge, vert, noir et blanc). En fait les chemins noir et blanc correspondent à une portion de la Voie Lactée qui forme une grande route, voire un anneau autour la terre. La Voie lactée croise l'écliptique en deux points, deux carrefours. Ces deux carrefours sont comme les deux têtes du dieu du ciel *Itzamma*. Cette représentation sous-jacente (postclassique) marque une continuité avec la représentation courante d'un monstre cosmique à deux têtes sur de nombreux bas-reliefs (période classique).

Une thèse récente (SCHELE, 1993), plus marginale, associe La voie lactée à l'arbre cosmique au solstice d'été.

* **Le zodiaque maya:** Sur le Codex de Paris un cycle de 364 jours est divisé en 13 groupes de 28 jours. Les groupes d'étoiles sont figurés sous forme d'animaux ou de créatures mythiques: oiseau (Balance), scorpion (Scorpion), poisson-serpent (Sagittaire), oiseau (Capricorne), chauve-souris (Verseau), squelette (Poisson), ocelot (Bélier), serpent à sonnette (Pléiades dans Taureau), tortue (Orion), oiseau (Gémeaux), grenouille (Cancer), pécar (Lion), non identifié (Vierge).

BIBLIOGRAPHIE

- *Le Pop Vuh, Le Livre des événements*, version de Adrián I. Chávez, Gallimard - collection L'Aube des Peuples, Paris, 1990 (édition espagnole: 1978).
- *Le Popol Vuh, les dieux, les héros et les hommes de l'ancien Guatemala*, traduction Georges Raynaud, Maisonneuve, Paris, 2000 (1^{re} édition 1925).
- BAUDEZ Claude-François, *Une histoire de la religion des Mayas*, Albin-michel, Paris, 2002.
- LE CLÉZIO, *Les prophéties du Chilam Balam*, Gallimard, Paris, 1991.
- MILBRATH Susan, *Star gods of the Maya - Astronomy in Art, folklore, and calendars*, University of Texas Press, Austin, 1999.
- SCHELE Linda, PARKER Joy, Freidel David, *Maya Cosmos, Three thousand years on the shaman's path*, Harper, New York, 2001. (1^{re} édition 1993).
- VOSS Alexandre W., *Astronomie et les mathématiques*, in *Les Mayas, art et civilisation* sous la dir. de Nikolai GRUBE, Köneman, Cologne 2000.
- WAGNER Elisabeth, *Les mythes de la création et la cosmographie maya*, in *Les Mayas, art et civilisation*, Köneman, Cologne 2000.

COMPLÉMENTS

- DE LA GARZA Mercedes, *Les forces sacrées de l'univers maya*, in *Les Mayas classiques*, J. Maisonneuve editeur, Paris, 1998.
- GENDROP Paul, *Les Mayas*, PUF, Paris, 1999
- LONGHENA MARIA, *l'écriture maya*, Flammarion, Paris, 1999.
- THOMPSON Eric, *Grandeur et décadence de la civilisation maya*, éditions Payot, Paris, 1993 (1^{re} édition anglaise 1954)

AUX SOURCES DE LA COSMOLOGIE PERSE

par Guillaume Duprat, cosmographe (www.cosmologik.wordpress.com),
auteur de *Mondes, mythes et images de l'Univers* (avec Leïla Haddad, éd. du Seuil, Paris, 2006)

Au VII^e siècle av. J.-C., une population aryenne, les Mèdes, s'installe près de l'Elam et fonde le premier royaume iranien. La religion mazdéenne apparaît alors avec la figure semi-légitimée de Zoroastre. Une civilisation perse se déploie de manière très discontinue sur plus de deux millénaires, différentes peuplades iraniennes prennent successivement le pouvoir : Les prestigieux Achéménides (V^e et IV^e s. av. J.-C.), les Parthes (III^e s. av. J.-C. - II^e s. apr. J.-C.), les Sassanides (III^e-VII^e s.). La conquête arabe survient au VII^e siècle provoquant une fusion entre les cultures perse et islamique, tandis que d'antiques traditions cosmologiques mazdéennes sont enfin écrites.

SOURCES

Toute la tradition religieuse du mazdéisme (ou zoroastrisme), notamment l'*Avesta*, était orale, ce qui rend sa datation problématique. La religion mazdéenne est associée à un nom mythique, celui de Zoroastre. Aux VII^e et VI^e siècles avant J.-C., le mage aurait réformé la religion indo-aryenne, l'écartant du polythéisme, et composé des hymnes.

L'image du monde perse visible dans Yakkor provient d'une seule source, le *Bundahišn*. C'est une compilation de traditions très anciennes, rédigée en pehlevi après la conquête arabe vers le VII^e et VIII^e siècle apr. J.-C. par des Mazdéens. Contrairement à l'*Avesta* qui est une somme d'hymnes et de rituels, le *Bundahišn* est une véritable encyclopédie de cosmologie, racontant la création du monde,

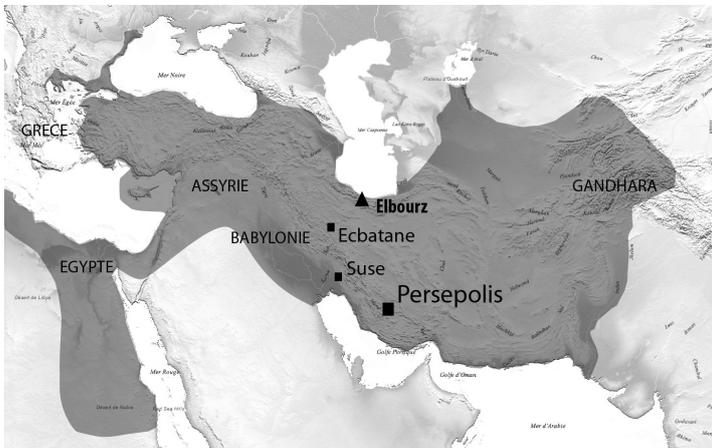
le combat entre deux divinités opposées (*Ahura Mazdäh* et *Ahriman*), la naissance des montagnes, des végétaux, des animaux et des hommes, proposant une géographie de la terre, ainsi qu'une description du ciel et des astres.

Il existe deux versions du *Bundahišn* : La version courte, dite « indienne », est rapportée d'Inde par Abraham Anquetil-Duperron en 1762, et serait une copie datant de 1732. L'autre version, dite la « grande », a été trouvée par Ervad Tehmuras Anklesaria en 1870, et serait une copie de 1540. Les deux versions diffèrent par la longueur et l'ordre des chapitres.

Pour reconstruire l'image du monde des Perses visible dans Yakkor, je me suis basé sur la version courte, traduite en anglais par **Edward William West** en 1897.

J'ai en outre resitué ces sources mazdéennes dans leur contexte historique grâce aux publications plus modernes de **Mary Boyce**, **Philippe Gignoux** et **Jean de Menasce**.

APOGÉE DE L'EMPIRE PERSE
SOUS LA DYNASTIE ACHÉMÉNIDE (550-330 AV. J.-C.)



L'EMPIRE PERSE SOUS LES SASSANIDES (531-579 APR. J.-C.)



CARACTÉRISTIQUES

* **Un décalage entre tradition orale et écrite :** Seuls quelques proclamations royales et textes administratifs perses ont été gravés en cunéiforme. En réalité, la culture antique perse se caractérise par un refus de la tradition écrite. Dans les domaines de la religion, de la mythologie et de la cosmologie, la tradition était orale. Il a fallu attendre la fin des Sassanides et la conquête arabe pour que ces traditions soient enfin écrites, sous la pression probable des religions à écriture. Par conséquent, entre le développement du mazdéisme et le moment de la fixation de ses traditions par écrit, on compte plus d'un millénaire. Sur une période aussi longue, la tradition orale a dû s'altérer au contact d'autres cultures, surtout dans le domaine de la cosmologie. On peut donc supposer que la version écrite diffère de la tradition orale primitive.

* **Une reconstruction homogène :** Comme la source de cette cosmologie repose sur un seul texte, très complet, la reconstruction paraît homogène. Cependant il faut souligner que le *Bundahišn* est une compilation de données très variées (mythologie, géographie, astronomie, zoologie, botanique, etc.), donc hétérogènes. Même si notre source est unique, il convient de rester sensible au caractère « bricolé » propre aux cosmologies traditionnelles.

* **Une cosmologie dualiste :** Le cosmos perse est marqué par un conflit mythique entre deux frères, *Ahura Mazdäh* (ou *Ohrmazd*) et *Ahriman* (ou *Angra Mainyu*). L'espace bipolaire est

divisé en deux zones opposées : Le haut, associé à *Abura Mazda*, est le lieu de la lumière, du paradis et des étoiles. Le bas, domaine de *Ahriman*, est obscurité et source de destruction. Entre les deux, la Terre est comme une forteresse assiégée par les forces de *Ahriman*. Sur un plan temporel, le conflit mythique se déroule sur 9 000 ans, avec trois cycles de 3 000 ans.

* **Une profusion de détails :** Comme le *Huainan zi* des Chinois (époque Han), le *Bundahišn* des Perses est une sorte d'encyclopédie de cosmologie avec de nombreuses descriptions détaillées. Ainsi, la terre est plate, circulaire, composée de sept régions (*Savah* à l'est, *Arzab* à l'ouest, *Fradadafsh* et *Vidadafsh* au sud, *Vorubarsht* et *Vorujarsst* au nord, *Khvaniras* au centre) et d'un océan. La superficie de la région centrale est égale à la superficie des six autres réunies, les nuages viennent d'une montagne qui recycle les eaux usées, etc.

* **La montagne cosmique :** La montagne centrale et la ceinture montagneuse sont une même montagne cosmique *Alburz*. C'est un *axis mundi* dont le pic (appelé *Terak* d'*Alburz* ou *Mont Terak*) s'élève au centre de la Terre. On retrouve le thème de la montagne cosmique au centre de la terre dans les cosmologies hindoues et bouddhistes. *Alburz* rappelle le nom persan *Alborz* (Elburz), une chaîne de montagne réelle située au nord de Téhéran. C'est là que se dresse Le Mont Damavand, la montagne la plus haute d'Iran.

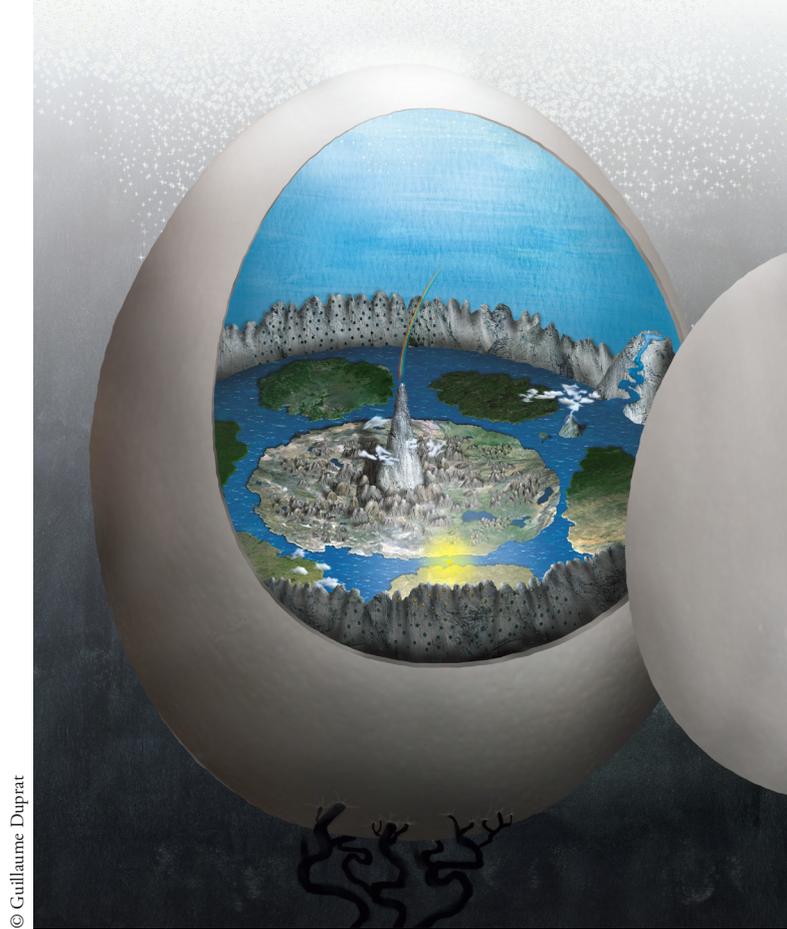
* **Une cosmologie... oubliée ?** Après la conquête arabe et l'islamisation, les adeptes du mazdéisme n'ont pas disparu, il en reste en Iran, les Guèbres, et surtout en Inde, les Parsis. Ils continuent de réciter les *gāthās*, les antiques hymnes de Zoroastre, mais ont oublié la cosmologie du *Bundahišn*.

L'OBSERVATION DU CIEL

Les Perses antiques n'ont pas développé une astronomie originale. En revanche, au contact des Babyloniens puis des Grecs, ils ont assimilé des connaissances dont on retrouve des bribes dans le *Bundahišn*.

* **Ciel :** Comparé à un œuf ou à une sphère, sa matière est solide (acier). Le sommet du ciel touche les « lumières sans fin », l'espace d'*Abura Mazda*.

* **Étoiles :** Elles sont entre la terre et le ciel. Elles sont une armée dirigée par 28 chefs et cinq dieux associés aux points cardinaux. Cette armée céleste lutte contre les forces et les génies maléfiques d'*Ahriman*. Les étoiles et les constellations ont un mouvement associé à celui du ciel et distinct de celui du soleil et des planètes (*Tir* = Mercure, *Warharan* = Mars, *Ohrmazd* = Jupiter, *Anahid* = Vénus, *Kevan* = Saturne).



© Guillaume Duprat

* **Le parcours du soleil :** Chaque jour, le soleil passe par les trous de la ceinture montagneuse : 180 à l'est, 180 à l'ouest. Le déplacement du soleil est circulaire (pas parfaitement) autour du Mont Terak et varie en fonction des trous traversés selon les saisons. Quel que soit le chemin emprunté, le soleil illumine 3 régions 1/2 de la terre. Des informations sont données sur la durée des journées ; par exemple quand le soleil passe devant la constellation du Bélier la nuit et le jour sont de durées égales, etc.

* **Le calendrier :** Le cycle annuel de 360 jours correspond au calendrier luni-solaire en usage dans la Perse antique (un probable emprunt aux Babyloniens). Tous les 6 ans, les Perses ajoutaient un treizième mois. Sous les Sassanides, les Perses ont changé de calendrier et adopté un cycle de 365 jours.

* **Constellations :** Les 12 constellations du zodiaque sont décrites : *Varak* (bélier), *Tora* (taureau), *Do-patkar* (gémeaux), *Kalachang* (cancer), *Sher* (lion), *Khushak* (vierge), *Tarazhuk* (balance), *Gazdum* (scorpion), *Nimasp* (sagittaire ou centaure), *Vahik* (capricorne), *Dul* (pot à eau), *Mahik* (poisson).

BIBLIOGRAPHIE

- 1^{re} version du *Bundahišn* (« indienne », « IBd ») : *The Bundahishn or Knowledge from the Zand*, traduction de Edward William West (1897- Oxford), Kessinger Publishing, UK.
- BOYCE Mary, *A History of zoroastrianism*, E. J. Brill, Leiden, New York, Köln, 1996.
- DE MENASCE Jean, *Zoroastrisme*, Encyclopédie Universalis, 2005.
- GIGNOUX Philippe, *Perse-Histoire*, Encyclopédie Universalis, 2005.

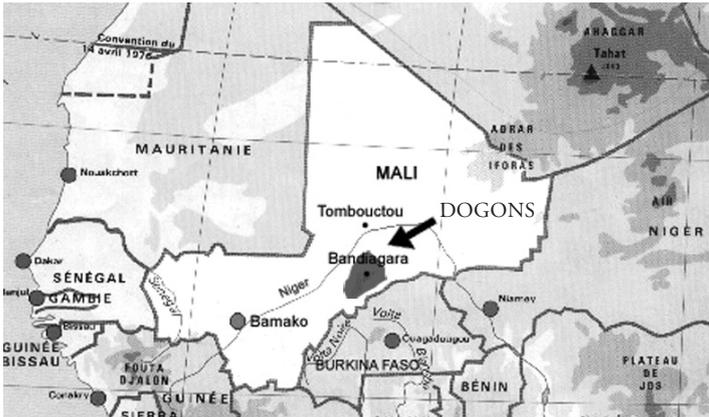
COMPLÉMENTS

- 2^e version du *Bundahišn* (« longue » « GBd ») : www.avesta.org/mp/grb.htm
- DUCHESNE-GUILLEMIN Jacques, *La religion de l'Iran ancien*, PUF, Paris, 1962.
- MOLÉ marijan, *Le jugement des morts dans l'Iran préislamique*, in *Le jugement des morts*, sources orientales, Paris, Seuil, 1961.
- MOLÉ marijan, *La naissance du monde dans l'Iran préislamique*, *La naissance du monde*, sources orientales, Seuil, Paris, 1959.
- RACHET guy, *Zoroastre - Avesta, Le livre sacré des Anciens Perses* (traduction C. Harlez - 1881), Éditions Sand, Paris, 1996.
- SARKHOSH Curtis vesta, *Mythes perses*, Seuil, Paris, 1994.
- VESTA SARKHOSH Curtis, *Persian Myths*, British Museum, University of Texas Press, 1993.

AUX SOURCES DE LA COSMOLOGIE DOGON

par Guillaume Duprat, cosmographe (www.cosmologik.wordpress.com),
auteur de *Mondes, mythes et images de l'Univers* (avec Leïla Haddad, éd. du Seuil, Paris, 2006)

Peuple du Mali, les Dogons habitent près de la boucle sud-ouest du fleuve Niger, autour des falaises de Bandiagara. Cet isolement géographique n'a pas empêché les Dogons de subir la pression de divers peuples: les Songhaïs, les Banmanas, les Fulbes, les Toucouleurs, et les coloniaux français. L'école d'ethnologie française, dirigée par Marcel Griaule, s'est passionnée pour ce peuple d'agriculteurs dont les traditions ont révélé une culture complexe. Aujourd'hui la fascination s'est étendue au grand public et le pays dogon est devenu une destination touristique.



SOURCES

L'image du monde dogon est basée sur une sélection raisonnée de recherches de l'ethnologue français **Marcel Griaule**, aidé de **Germaine Dieterlen** et **Solange de Ganay** :

- Les premières enquêtes (1931, 1935, 1937) : En 1938 Marcel Griaule publie *Masques Dogons*, un ouvrage qui demeure une source sûre. L'image du monde dogon en est principalement inspirée.

- L'enquête d'après-guerre (1946) : Marcel Griaule publie *Dieu d'eau* (1948) et Germaine Dieterlen poursuit ses travaux dans *Le Renard pâle* (1965), ces deux ouvrages décrivent une cosmogonie ésotérique et dévoilent une astronomie inconnue des enquêtes des années 1930. D'après les recherches d'anthropologues modernes (**Anne Doquet** et surtout **Walter van Beek**), il ressort que ces informations sont à prendre avec précaution : L'astronomie dogon pourrait reposer sur un château de sable.

CARACTÉRISTIQUES

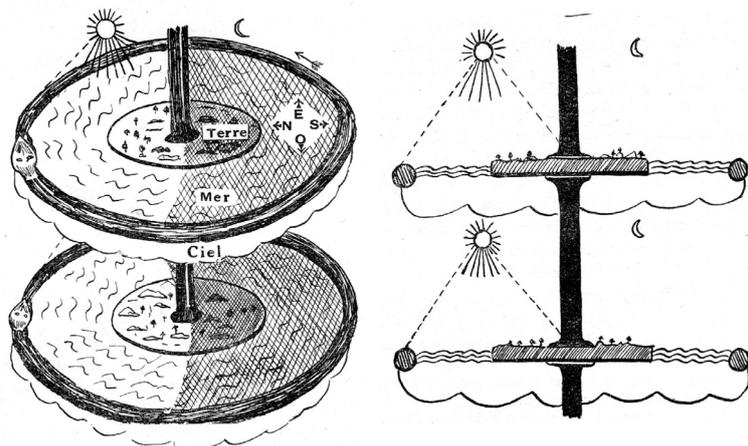
* **Une tradition orale** : À sa source, cette cosmologie est basée sur une tradition orale rapportée par des anthropologues aidés de traducteurs et informateurs. Ce n'est pas la vision d'un peuple mais celle d'un groupe d'individus, les Hogons, hauts dignitaires religieux. Par exemple, pour l'enquête des années 1950, les propos du sage Ogotemméli sont recueillis par Marcel Griaule aidé de l'informateur/traducteur Ambara. Parfois, les traducteurs peuvent transformer un récit, il semblerait que ce soit le cas avec Ambara qui aurait été influencé par les *éwéné*, des histoires racontées en public.

* **Une reconstruction homogène** : Chez Marcel Griaule, les informations d'ordre cosmologique sont assez homogènes, mais parfois contradictoires selon les périodes d'enquête.

Cette image du monde est donc une reconstruction où des extraits de mythes et des observations de l'environnement sont amalgamés selon un mode opératoire caractéristique des cosmologies traditionnelles : le « bricolage ».

* **Un système du monde illustré** : Dans notre source principale, *Masques Dogons*, un système du monde est illustré dès la deuxième page du mythe cosmogonique :

MARCEL GRIAULE, ESSAI DE SCHÉMATISATION DU SYSTÈME DU MONDE TEL QUE LE CONÇOIVENT LES DOGONS (*MASQUES DOGONS*, p. 44, 1938)



« La terre ronde et plate, entourée d'une grande étendue d'eau *nen di*, eau de sel, en forme de couronne. Cette mer elle-même est encerclée par un immense serpent, *yuguru na*, qui maintient l'ensemble en se mordant la queue. S'il venait à lâcher prise, tout s'effondrerait. [...] Au centre de la terre, au nord des falaises, s'élève un poteau de fer, *amma dyi* [...]. Il monte jusqu'à une autre terre qu'il soutient sans la traverser et qui se trouve au-dessus du ciel visible [...]. La terre du dessus est comparable à celle où sont les hommes. Sept disques s'étagent ainsi vers le haut. D'autre part, la terre des hommes est la première d'une série de sept qui s'étagent en dessous. [...] pour chaque disque, il existe un soleil et une lune ; le soleil est au-dessus des confins de la terre dont il n'éclaire qu'une partie, comme une lampe. Il est immobile, tandis que le disque tourne en un jour autour de son pivot de fer. Ainsi, tous les pays sont tour à tour éclairés. » Dans *Le Renard pâle*, on remarque des divergences concernant le mouvement de la terre et surtout le rôle de la spirale (voir page suivante).

* **Des influences exogènes** : Chez les Dogons, on suppose des influences exogènes plurielles. Certains mythes dogons sont des emprunts à des mythes d'ethnies voisines, comme les Mossis, les Bozos, les Songhaïs. Comme dans de nombreuses cosmologies

subsahariennes, celles des Banman ou des Fulbe voisins par exemple, des bribes de cosmologie musulmane sont présentes (structure verticale, importance du chiffre 7). On trouve aussi des éléments qui évoquent la *Genèse* (une création *ex-nihilo*, un premier couple humain *Adama /Awa*). Concernant l'astronomie, on suppose que des missionnaires ont influencé certains Dogons. L'accumulation de traces d'emprunts à des récits étrangers met à mal la thèse d'une authenticité des mythes dogons. La structure des cosmologies traditionnelles traduit bien souvent de profonds phénomènes d'acculturation.

L'OBSERVATION DU CIEL

L'astronomie des Dogons vue par les Occidentaux repose sur les enquêtes de Marcel Griaule de 1946, dont voici quelques éléments saillants qui n'ont pas manqué d'être déformés :

* **Sirius:** *sigi tolo*, « étoile du Sigiui ». Avec ses deux compagnons, elle constitue un groupe d'étoiles appelé les « étoiles de la tête ». Le lever héliaque de Sirius et la révolution de *pô tolo* (premier compagnon) autour de Sirius sont associés à l'exécution des cérémonies du Sigiui (cycle de 60 ans).

* **Le premier compagnon de Sirius:** « l'étoile du fonio » (*pô tolo*) est la première étoile créée par le dieu *Amma*, elle est un centre stellaire et l'œuf du monde ». Elle est composée des éléments air, feu, eau avec un métal très lourd. C'est la plus petite étoile, mais aussi la plus lourde : « si l'on assimilait la dimension de son diamètre à celle d'une peau de bœuf étendue [...], elle pèserait aussi lourd que 480 charges d'ânes (environ 35 000 kg). » Elle tourne autour de Sirius en 50 ans. C'est le mouvement de *pô tôlo* qui maintient toutes les autres étoiles à leur place.

* **Deuxième compagnon de Sirius:** Le « petit soleil des femmes » (*empe ya tolo*) est le siège des âmes femelles. Cette étoile est plus volumineuse que *pô tolo* mais quatre fois plus légère, elle met 50 ans (ou 32 selon les sources) pour tourner autour de Sirius selon une trajectoire plus vaste. Elle tourne pour transmettre les ordres de *pô tolo* à *sigi tolo* (Sirius).



© Guillaume Duprat

* **Planètes:** Les planètes sont appelées *Tole tãnaze*, « étoiles qui traversent » ou « étoilent qui tournent ». Vénus compte 6 positions majeures au cours de l'année, définissant un calendrier associé à diverses activités liées à la culture des céréales. Les positions de Vénus sont liées à une série d'autels et de pierres levées rappelant les mythes primordiaux comme la circoncision d'êtres mythiques. Jupiter aurait 4 satellites.

* **La spirale:** En tant que motif cosmogonique, la spirale est au cœur de la création d'*Amma*, elle symbolise le dieu lui-même, l'énergie, le mouvement. En tant que motif cosmologique elle maintient l'équilibre du monde. La Voie lactée est « l'image de la spirale des astres à l'intérieur du monde d'étoiles en spirale où se trouve la Terre ». Il y a plusieurs « mondes d'étoiles en spirales », le notre et bien d'autres (je n'ai pas représenté ce thème).

IMPORTANT POINT DE VUE CONTRADICTOIRE : À en croire l'anthropologue Walter Van Beek qui a passé dix années auprès des Dogons dans les années 1980, les informations provenant de *Dieu d'eau* et du *Renard pâle* sont à prendre avec précaution. Il affirme plusieurs désaccords retentissants : les Dogons n'ont qu'une astronomie très rudimentaire, n'utilisent pas les étoiles dans leurs rituels, n'utilisent que les positions du soleil et de la lune pour compter les jours, connaissent bien Sirius mais l'appellent *dana tolo*. Les informateurs de Van Beek n'ont jamais entendu parler de Sirius comme une étoile double ou triple mais « d'étoiles de différentes générations » (Sirius serait alors le grand-père, les deux autres le père et le fils). Van Beek n'a donc pas retrouvé la trace du mythe de Sirius et de ses compagnons...

BIBLIOGRAPHIE

- DOQUET Anne, *Se montrer Dogon, Les mises en scène de l'identité ethnique*, Le Cerce n° 5, automne 2002.
- GRIAULE Marcel, *Masques Dogon*, Institut d'ethnologie, Paris, 1938
- GRIAULE Marcel, Dieterlen Germaine, *Le Renard pâle*, Institut d'ethnologie, Paris, 1965
- GRIAULE Marcel, *Dieu d'eau, entretiens avec Ogotemméli*, Fayard, Paris, 1948
- GRIAULE Marcel, *Mythe de l'organisation du monde chez les dogons du Soudan*, revue Psychée, n° 6, Paris, avril 1947.
- GRIAULE Marcel, *L'image du monde au Soudan*, Journal de la Société des africanistes, tome XIX, 1949, pp. 81-88.
- GRIAULE Marcel et Dieterlen Germaine, *Un système soudanais de Sirius*, Journal des Africanistes, 1950, tome XX, p. 273-294
- VAN BEEK Walter E. A., *Dogon restudied*, Current anthropology, n° 32, pp. 139-168, 1991.
- VAN BEEK Walter E. A. et JANSEN Jan, *La Mission Griaule à Kangaba* (Mali), Cahiers d'études africaines, pp. 363-376, n° 158 (2000).

COMPLÉMENTS

- BEAUDOUIN Gérard, *Les Dogons du Mali*, Armand Colin, Paris, 1984.
- BOUJU Jacky, *Graine de l'homme, enfant du mil*, Paris, société d'ethnographie, 1984.
- JODRA Serge, *L'astronome dogon, Les étoiles du sacrifice*, Ciel et espace, mai 1996, n° 313.
- LEIRIS Michel, *L'Afrique fantôme*, Gallimard, Paris, 1996 (première édition 1934).

AUX SOURCES DE LA COSMOLOGIE ARANDA

par Guillaume Duprat, cosmographe (www.cosmologik.wordpress.com),
auteur de *Mondes, mythes et images de l'Univers* (avec Leïla Haddad, éd. du Seuil, Paris, 2006)

Les Arandas sont des aborigènes qui vivent dans le centre de l'Australie, autour de Alice Springs, dans une région désertique découverte tardivement par les colons. Les premiers contacts avec les Blancs remontent à 1860, les Arandas sont alors décimés par l'introduction de maladies infectieuses, dépossédés de leurs terres, certains sont massacrés. Aujourd'hui, alors que l'Australie a entamé un processus de reconnaissance des Aborigènes, les Arandas essaient de faire survivre leurs traditions et sont très attachés à leurs terres.

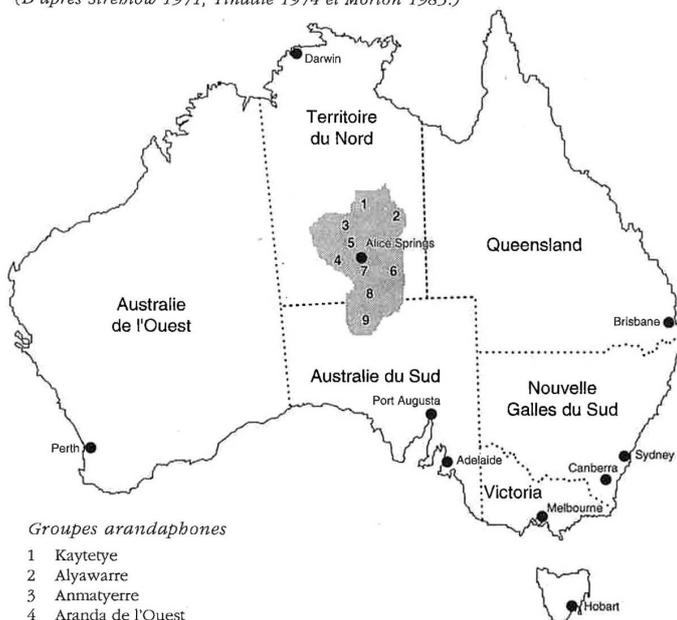
SOURCES

L'image du monde des Arandas correspond à une tradition qui date du début du XX^e siècle. Elle est inspirée de recherches d'anthropologues, issues de deux périodes :

- Les fondateurs (1890-1920) : Le missionnaire **Carl Friedrich Theodor Strehlow**, les anthropologues **Alfred William Howitt**, **Baldwin Spencer** et **Francis James Gillen**. Les informations récoltées par ces auteurs sur les mythes cosmogoniques ou cosmologiques sont fondamentales.

- Les modernes (1980-aujourd'hui) : Pour éclairer les premières recherches, je me suis principalement appuyé sur les ouvrages de **Marika Moisseef** pour la mythologie et le Temps du Rêve, ainsi que ceux de **Dianne Johnson** qui a synthétisé les informations collectées par les anthropologues sur l'observation du ciel.

CARTE 1. L'AIRE ARANDA.
(D'après Strehlow 1971, Tindale 1974 et Morton 1985.)



Groupes arandaphones

- 1 Kaytetye
- 2 Alyawarre
- 3 Anmatyerre
- 4 Aranda de l'Ouest
- 5 Aranda du Nord
- 6 Aranda de l'Est
- 7 Aranda du Centre
- 8 Aranda du Haud Sud
- 9 Aranda du Bas Sud

CARACTÉRISTIQUES

* **Une tradition orale** : À sa source, cette cosmologie est basée sur une tradition orale rapportée par des anthropologues aidés de traducteurs et informateurs.

* **Une reconstruction fragmentée avec des vides** : Cette image du monde est une reconstruction où des observations de l'environnement et des extraits de mythes sont amalgamés selon un mode opératoire caractéristique des cosmologies traditionnelles : le « bricolage ». Chez les Arandas, les informations sur la cosmologie sont peu nombreuses, laissant apparaître quelques vides, et relativement fragmentées entre les différentes sources.

* **La cosmologie aranda : Une cosmologie aborigène**. Les Arandas sont des Aborigènes parmi d'autres, on dénombre ainsi en Australie des centaines de groupes ethniques avec leurs mythes et traditions. Par-delà sa singularité, la cosmologie aranda présente des points communs avec les autres cosmologies du continent australien : terre plate, ciel voûté, notion de Rêve, importance des Pléiades et du Nuage de Magellan. La cosmologie aborigène semble n'avoir pas subi d'influences extérieures avant l'arrivée des Européens.

* **Le Rêve** : Le Rêve est une singularité parmi les cosmologies traditionnelles du monde. Chez les Arandas, Le Rêve, *altjira* (ou *alchera*), est un prototype cosmique qui réactualise sans cesse le monde par le biais des Êtres du Rêve, des entités totémiques (chat sauvage, émeu, serpent, etc.). Il a une double dimension, spatiale et temporelle. Dans l'image, il est représenté sous la Terre. C'est le missionnaire Carl Friedrich Theodor Strehlow qui découvre tout d'abord le terme *altjira* et le traduit par « Dieu ». En 1926, Baldwin Spencer le traduit par « DreamTime » (Temps du Rêve), changeant radicalement la compréhension de la cosmologie aborigène. À partir des années 1960, la notion de Rêve sera appliquée à l'ensemble des croyances aborigènes. Le Rêve a donné lieu à de nombreuses spéculations : un « cadre invisible du monde » (MYERS), « un continuum spatial unique s'auto-perpétuant » (MUNN), « invisibilité génératrice de formes visibles », « mouvement asubstantiel sans fin » (MOISSEEFF).

* **Un monde « éternel »** : Selon la mythologie aranda, la Terre et le ciel ont toujours existé, seul leur agencement et leurs formes varient. Le Rêve agit sur la terre et le ciel de manière dynamique et continue, dans un processus sans fin. Dans cette vision du temps, il n'y a donc pas de début pour le monde, mais une origine pour les êtres animés. Il n'y a pas non plus de vision cyclique avec la répétition de la séquence mythologique *création / destruction / recréation*.

L'OBSERVATION DU CIEL

Dans un contexte géographique désertique où les Arandas ont longtemps dormi sans toit, l'observation et l'interprétation des phénomènes célestes semblent essentielles. Derrière certains mythes se dessinent des corrélations entre la position des étoiles, la prévision de changements climatiques, et des rituels indispensables à la survie de la communauté.

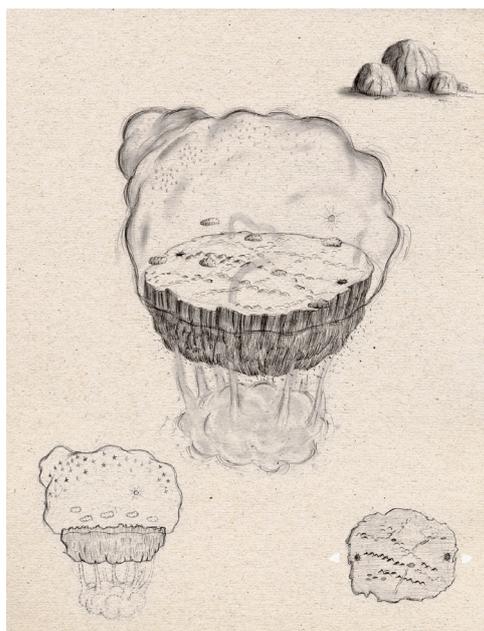
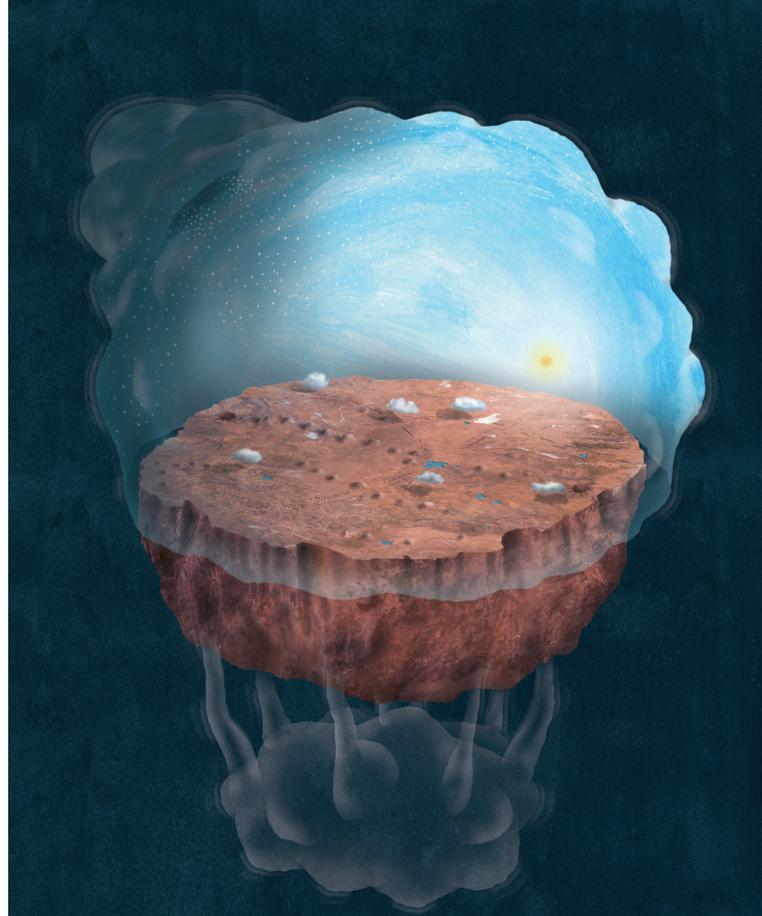
* **Ciel:** La « voûte du ciel » est évoquée plusieurs fois dans la cosmogonie et par la plupart des anthropologues. Contrairement à d'autres traditions aborigènes où le ciel est un dôme solide, le ciel des Arandas est une surface mouvante et souple. Pour les Arandas du Nord, le ciel est le monde où vivent des ancêtres, un pays riche où il ne manque de rien, les plaines sont couvertes de verdure, il y a abondance de nourriture, de fruits et de gibiers, l'eau ne manque pas.

* **Étoiles:** Les étoiles sont interprétées comme des êtres fabuleux, des héros, des camps lointains où brûle du feu. Ces êtres du ciel sont éternels et très proches de la terre. Les astres et leurs histoires sont utiles pour se repérer dans le temps, annoncer les saisons. Les Arandas distinguent les couleurs des étoiles: rouge, blanche, bleu ou jaune. Ainsi Antares (*alpha scorpii*) est *tataka indora* (très rouge), les étoiles des Hyades sont divisées par une ligne *tataka* (rouge). Les Arandas n'ont pas manifesté d'intérêt pour la magnitude des astres.

* **Le Nuage de Magellan:** C'est un camp où habitent les « gens du ciel ». Les deux nuages sont aussi associés à *Arungquilta*, un mauvais esprit capable de descendre sur terre pour étouffer les gens pendant leur sommeil. Dans une autre légende aranda c'est encore *Arungquilta* qui provoque les éclipses du soleil en essayant d'y installer sa demeure.

* **Les Pléiades:** De nombreuses ethnies aborigènes, dont les Arandas, voient dans les Pléiades un groupe de femmes poursuivies par un ou des hommes. Elles annoncent un changement de climat (l'apparition des nuits froides). Sur un plan rituel, les Pléiades sont associées à l'initiation des garçons.

* **Mouvement du soleil:** Dans la cosmogonie aranda, le soleil sort de la terre. Cet épisode n'est pas éloigné symboliquement d'une description trouvée dans deux mythes aborigènes du sud-est (chez les Dieris et les Kamilarois): chaque nuit le soleil s'enfonce dans un trou situé à l'ouest de la terre, passe dans la terre, et ressort par un trou situé à l'est.



© Guillaume Duprat

BIBLIOGRAPHIE

- HOWITT Alfred William, *The native tribes of south-east Australia*, Macmillan, London, 1904.
- JOHNSON Dianne, *Night skies of aboriginal australia — A noctuary*, The university of Sydney, Sydney, 1998.
- MOISSEEFF Marika, *Un long chemin semé d'objets culturels — Le cycle initiatique aranda*, Édition de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1995.
- SPENCER Baldwin et GILLEN Francis James, *The native tribes of central Australia*, Macmillan, London, 1899
- STREHLOW C., *Die Aranda und Loritjas stämme in zentral australien*, Städtischen völker-museum Frankfurt am main, 1907.

COMPLÉMENTS

- BERNDT Ronald Murray. et BERNDT C. H., *The World of the first Australians*, Ure Smith, Sydney, 1977.
- MAC PHERSON Peter, *Astronomy of the Australian Aborigines*, Journal and proceedings of the Royal Society of NSW, vol. 15, 1881.
- MAEGRAITH B. G., *The astronomy of the aranda and Loritja tribes*, Adelaide University Field Anthropology n°10, Transactions of the Royal Society of South Australia vol. 56, 1932.
- ROBINSON Roland, *Aboriginal myths and legends*, Sun books, Melbourne, 1966.
- STAAL Julius D. W., *The new Patterns in the sky, myth sand legends of the stars*.
- STREHLOW Theodor George Henry, *Central australian religion*, Australian association for the study of religions, Sydney, 1978.